



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

40-41 | octobre 2006

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie

Jacques Proust, parmi nous

Georges Benrekassa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4292>

DOI : 10.4000/rde.4292

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 15-30

ISBN : 2-952089-6-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Georges Benrekassa, « *Jacques Proust, parmi nous* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 40-41 | octobre 2006, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4292> ; DOI : 10.4000/rde.4292

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Jacques Proust, parmi nous

Georges Benrekassa

- 1 Jacques Proust, parmi nous, qu'est-ce à dire, au moins en première approximation ?
- 2 Dans la préface de l'édition de 1995 de *Diderot et l'Encyclopédie*, il saluait la naissance de nos *Recherches*. Pour nous, elles n'ont pu se développer, elles ne se sont définies dans la continuité, que parce que nous étions et restons solidaires, au départ, et dans le principe, de cette unité problématique qui a inspiré son entreprise majeure : c'est elle qui a fait émerger et orienté (mais non circonscrit) l'espace dans lequel nos travaux peuvent se situer et prendre sens. Diderot et *l'Encyclopédie*, cela fut longtemps une rencontre dont la signification pouvait varier, mais dans des registres convenus : de la déploration discrète des malheurs du génie entravé par les nécessités d'une entreprise alimentaire, à l'éloge d'un directeur-entrepreneur-factotum infatigable (et Diderot n'a pas peu contribué lui-même à ces variations). Après les travaux de Proust, la question déplacée, développée a pris une ampleur dont il est de notre responsabilité de rendre compte ici.
- 3 Mais cela ne saurait suffire, et ne prend vraiment son sens que dans le cadre d'une autre interrogation, encore plus intimidante. De quoi sommes-nous et resterons-nous redevables à Jacques Proust ? Quelles questions nous a-t-il proposées auxquelles nous avons pu, su, voulu ou non répondre ? Si notre désir est d'affirmer une solidarité avec son œuvre et son action, comment la justifier ?
- 4 Notre dette, qui concerne tous ceux qui ont voulu ou pu travailler avec lui ou qui ont simplement senti la nécessité de mettre en œuvre un certain nombre de pratiques, on est presque nécessairement tenté de l'exprimer en donnant la première place à la célébration d'une « éthique intellectuelle ». Il convient de s'en défier – ou plutôt de savoir s'en défier. Cette éthique, si on est un peu exigeant paraît à la fois éclatante et difficile à définir, et le plus sûr est qu'elle a été un horizon à dessiner sans cesse, à maintenir fermement au sein de l'activité de pensée, et non un corps de commandements ; et il est impossible de faire procéder cela de seules exigences morales, si évidentes qu'elles soient, tant leur force et leur présence se nourrissent de bien davantage. Rigueur de jugement et récusation des faux semblants, voire des impostures, ne prennent pleinement sens qu'en relation, conjointement, avec le maintien et le développement d'une distance réflexive constamment renouvelée, et avec des références intellectuelles et sociales dont la solidité

ne procédait pas d'un ne sait quelle « fidélité » non définie, mais de choix fondamentaux que les blessures d'un siècle de fer ne pouvaient entamer dans leur principe. Ses coreligionnaires n'avaient gardé leur vraie force qu'en défendant en eux-mêmes autant que face à leurs ennemis les « droits de la conscience errante », au sens que Bayle donne à ce terme ; la séparation nette d'avec ce qui fut une camaraderie impossible à maintenir, mais sans rupture avec des impératifs premiers, et sans doute, au fond, à cause de ceux-là mêmes, fut inéluctable : dure école d'intégrité – au sens le plus étendu. Ainsi ne cessa de se former et de s'affirmer continûment un homme qui parut quelquefois « difficile » ou importun à ceux qui vivent d'opportunisme par vocation ou parce qu'ils sont bien aise de s'y croire contraints, résolument inapte aux escamotages à quoi finissent trop souvent par se résigner les descendants des théologiens conciliateurs, et, pour donner la parole à Diderot, aux fausses pacifications que croient utiles les « honnêtes criminels ».

- 5 Cela prend toute sa valeur et son efficace, de façon transmissible, à travers une forme de travail intellectuel qui répondait, au niveau le plus profond, à son objet d'étude, contre tout mimétisme et parce qu'il savait le mettre intelligemment à distance. Cela requerrait plus largement la conquête et la pratique d'une vraie continuité, d'une unité de projet sans fermeture ni rétrécissement. Jacques Proust ne laissa rien perdre des exigences les plus profondes de sa formation (et de sa science) philologiques, au sens le plus élevé de l'adjectif, qu'il s'agisse de faire un bilan critique et significatif de l'héritage d'Assézat ou de montrer comment s'est développé la greffe sur Brucker, d'où naît pour une bonne part un nouveau Diderot philosophe. Mais cela trouvait aussi un aliment indispensable dans les recherches et les interrogations d'une époque justement préoccupée par une fondation autre d'une épistémologie valide dans les sciences humaines : ses échanges sans concession avec Michel Foucault en témoignent. Proust a développé son œuvre parce qu'il a été pleinement de son temps, tout à fait à l'écart des facilités fallacieusement offertes par ce qui se donnait comme « modernité », tout autant que des pieuses et creuses invocations de la république des lettres perpétuée, ou des conjonctions idéologiques circonstancielles sans contenu critique. De là, une mise en question, retenue et discrète, et surtout concrète, beaucoup plus efficace et pertinente que bien des enthousiasmes, de ce qu'avaient de plus stérilisant, sur le plan même du savoir, les us et coutumes d'un monde académique et savant trop vite replié sur lui-même et parfois trop épris de dignités d'un autre âge. Dans cette ligne de conduite, comment ne pas voir une incitation à travailler, par l'exemple, contre ce qui entravait et continue parfois à entraver, la recherche pour des raisons institutionnelles et culturelles, mais pas seulement : on pense au poids sans cesse accru de formes du travail intellectuel subordonnées au souci majeur d'un chef d'œuvre personnel au plus près possible de l'exploit de langage, aujourd'hui vite dispersées dans une masse impossible à dominer.
- 6 Le plus important, donc, c'est de rappeler, aussi bien qu'il se peut, dans leur esprit, la nature et la forme d'un travail intellectuel, en relation avec quelques-uns de ce que nous appellerons, faute de mieux, des événements critiques qui ont caractérisé un parcours dont l'unité et la cohérence, toujours en projet, n'ont pas cessé de nous questionner. Les bilans des travaux de Jacques Proust existent, et sont accessibles¹. Ils vaudraient d'une certaine façon d'être lus au fil, pour inspirer une salubre humilité à qui veut « s'inspirer de ses recherches » et mettre une sourdine à notre « parmi nous ». Notre propos ne peut être d'en donner une version allégée, succinctement commentée et accompagnée des formules rituelles de la rhétorique commémorative. Il faudra bientôt, tout au contraire, trouver le moyen et le lieu pour donner l'ampleur nécessaire à une confrontation

actuelle, approfondie, élargie, avec l'ensemble de ses travaux – ce qui ne saurait être fait que collectivement. Contentons-nous de tracer quelques lignes de force, pour suggérer ce qui continue à les faire intervenir (ou non) de façon salubre dans nos questionnements et d'entreprendre une brève navigation entre les terres émergées sans jamais oublier la configuration générale de la mappemonde.

- 7 Comment prétendre ici survoler l'apport scientifique de *Diderot et l'Encyclopédie* ? Comment souligner ce qu'ont été pour nous et beaucoup d'autres l'originalité et la nouveauté des angles d'attaque de cette immense recherche, et ce qu'elle a fait apparaître, en elle-même et dans ses prolongements ? Comment caractériser en quelques mots l'analyse rigoureuse, nourrie par une information exceptionnelle tant parce qu'elle était constamment dominée et pensée, que par son abondance et sa nouveauté, de l'avènement définitif d'un génie philosophique et littéraire, au cœur et au-delà d'une entreprise qui l'absorbait et l'excédait mais où il avait créé et trouvé une manière de milieu, au sens le plus physique du terme ?
- 8 S'agissant de *l'Encyclopédie*, en elle-même, en dehors même, s'il se peut, de la présence, du rôle, de la part de Diderot, il faudrait revenir sur ce que l'ouvrage de Proust a renouvelé et durablement défini : le cadre de nos études sur ce qui est devenu peu à peu un objet culturel unique, dont l'identification précise n'allait pas de soi, dans la continuité critique de nombre de dictionnaires « de mots » autant que « de choses », au plus près d'illustres références philosophiques, entre « nature employée » et quête du singulier, mais constamment ramené vers sa situation dans le monde savant et dans le monde historique le plus proche, ses inquiétudes et ses conflits. Cela avait requis une enquête d'une ampleur et d'une précision toutes nouvelles sur la réalité de la « société des gens de lettres », et sur son « unité » possible, par rapport à un présent et à un avenir. Il y aura, désormais, à partir du travail de Proust dans ce domaine, une perception et une appréciation possibles des lignes de partage, mentales, culturelles, morales et des virtualités créatrices dont elles peuvent être porteuses, dans la société du tournant des Lumières : entendons par ce terme ceux qui accèdent à la parole dans l'espace public, que *l'Encyclopédie* leur en fournisse le moyen, ou qu'ils y trouvent un lieu pour donner une autre portée à leur compétence, et leur public réel ou virtuel, ami possible ou même ennemi : Proust a montré l'importance de Chaumeix ou de Sabatier de Castres. Comment dès lors avoir une idée rude et dogmatique, finalement étriquée et inopérante, de ce qui a fécondé le sillon où, sous l'enveloppe « archaïque » de superbes et intimidants in folio se développent, dans une succession d'équilibres difficiles, mais dans une continuité de projet toujours rattrapée, les fruits d'une entreprise dont Diderot a continûment défini ou redéfini le caractère collectif réel ou virtuel, idéal ou très concret ?
- 9 Ce serait un plaisir d'insister sur la révélation de la richesse proprement philosophique enfin pleinement restituée. Devenait évident ce que fut vraiment *l'Encyclopédie* dans son ensemble comme œuvre de pensée, grâce au travail de Diderot et au-delà. Les processus et procédures d'élaboration de la description des arts étaient désormais largement élucidés ; mais aussi justice était enfin rendue aux articles d'histoire de la philosophie, si longtemps regardés comme des compilations, indispensables à l'intelligence de la dimension « historique et critique », et qui recèlent, dans l'amplification ou l'infléchissement de Brucker, dont Proust inaugurerait avec acuité le recensement, comme dans telle digression culturelle, qu'il s'agisse de Montaigne ou de Bayle – ou de Julien l'Apostat, la substance de tant d'interrogations personnelles. Cependant, tout aussi bien apparaissait dans toute son étendue, le caractère d'ouvrage d'actualité de ce monument,

et autrement qu'à travers ses malheurs avec les censures : dans la confrontation avec Buffon et avec Burlamaqui tout autant que dans les débats économiques ou fiscaux. Cela est aujourd'hui largement acquis. Ce qui l'est peut-être moins, c'est la nature du lien avec la signification historique exacte de l'entreprise, telle qu'elle finissait par se dégager de ce long travail, peut-être parce que la « recherche » juge désormais préférable d'avoir à se tenir à distance de ce genre de questions. On ne peut qu'être frappé du signe que constitue l'ajout d'un chapitre inédit dans l'édition dernière de *Diderot et l'Encyclopédie*, pour confirmer encore un peu plus fortement un aspect de l'œuvre. La « pensée politique » de Diderot souvent négligée dans ses fondements et ses principes pouvait sembler, avant les travaux de Jacques Proust, d'une généralité sans grande portée ou d'un réalisme un peu court, au moins à l'époque de *l'Encyclopédie* : ce chapitre, bilan critique complet de l'accès de Diderot à une culture politique – à travers Brucker – nous ramenait encore plus efficacement vers l'appréciation exacte de ce qu'ont été la formation et l'avènement d'une pensée politique qui est à la fois au plus près de ce qui est commun à son temps et précise et audacieuse, mais dans le cadre d'ambitions conformes à un type d'absolutisme libéral nécessaire au développement *hic et nunc* de l'entreprise de savoir qu'il conduisait et à la promotion de l'élite capable de lui conférer une incarnation dans le cours des choses.

- 10 S'agissant, cette fois, d'abord de Diderot, du Diderot aux prises avec l'aventure encyclopédique, au cœur de la « manufacture » – ou s'en évadant, la mettant à distance et finalement la laissant résolument derrière lui, il y a une question préalable qu'il vaut mieux aborder explicitement : celle du rapport que Proust entretenait avec l'objet de sa recherche, ce qu'on peut deviner du sens d'un compagnonnage qui n'allait pas de soi. Nul mieux que Jacques Proust n'a mieux fait comprendre la vanité et la mauvaise foi des ennemis (le mot n'est pas trop fort) de Diderot, toujours à l'œuvre, quoique plus discrets, gens dont les jugements ne s'élèvent pas souvent au dessus de variantes d'exigences académiques d'un autre temps ou des discours de la respectabilité bourgeoise. Et cela contre toute empathie, à cause même de la rigueur salutaire qui le tenait naturellement à distance de l'expansif et trop génial bonhomme. Cette rigueur, il faut la situer à son vrai niveau, née d'une enquête d'une finesse, d'une ampleur et d'une perspicacité rares, parce que celui-ci dans le même mouvement lui inspirait une sympathie intellectuelle profonde mais sans concession, et, au fil de la reconstitution des tenants et aboutissants de tous ordres d'une entreprise, devenue « in progress » une entreprise culturelle et politique sans égale, procédant d'une reconnaissance, *stricto sensu*, qui ne se peut découvrir que dans une sorte d'analogie de lutte, de conviction, ou de foi, très loin de la valorisation un peu sommaire d'un alter ego.
- 11 Il n'y a aucune raison de se guinder ici dans une solennité triste... Diderot a beaucoup gagné à la fréquentation de Jacques Proust. De là, un Diderot qui se révèle dans son unité, rigoureux et concerté, mais fidèle à son identité intellectuelle profonde, à la fois Vertumne et Protée, certes, mais, par là même, travailleur intellectuel capable de penser contre lui-même sans jamais succomber totalement au vertige et aux charmes du rhapsodique. On était à l'opposé d'une glorification toujours un peu mensongère. On dirait volontiers que Proust a offert en quelque sorte une forme d'échange à Frère Platon, en lui apportant ce dont celui-ci, dans le tumulte de combats douteux, n'avait en fait jamais pu bénéficier. Le savant scrupuleux et l'ami véritable lui ont virtuellement procuré, en quelque sorte, la connaissance aussi continue et exacte que possible d'une métamorphose dont il n'avait guère le temps de saisir et de rassembler lui-même les

tenants et les aboutissants. Il y a là une bonne raison de plus de croire en la postérité. En contrepartie, au fil de *Diderot et l'Encyclopédie*, on voit s'approfondir discrètement la satisfaction et même la joie intellectuelle que peut offrir la rencontre avec une forme de combat philosophique finalement exemplaire même dans son impureté.

- 12 Chacun sait qu'on ne peut croire, de quelque façon que ce soit, que, cet échange accompli, Diderot encyclopédiste aurait cédé la place à Diderot écrivain. *Diderot et l'Encyclopédie*, c'était aussi, et primordialement, Diderot écrivant l'*Encyclopédie*, certes pas au niveau quantitatif de Jaucourt, mais au plus près des difficultés de fond qu'impliquait l'ouvrage, entre polémique et spéculation, entre rencontre des praticiens et synthèses audacieuses, et dans le même moment, du déploiement inattendu de formes inédites de création. C'est cela en vérité qui a fini de nous interdire, en principe, de le traiter comme un réservoir d'énoncés tantôt à amalgamer, tantôt à amplifier dans une vulgate didactique. Au fil des travaux de Proust, on a affaire à une démonstration de plus en plus complexe de ce point de vue dont il faudrait collationner les aspects, et dont il serait tout à fait faux de croire qu'elle ne s'est développée que pour célébrer et illustrer le génie du grand écrivain. La question est simple et redoutable... Écrire l'*Encyclopédie* certes, mais, au bout du compte, écrire l'*Encyclopédie* et *Jacques le fataliste*, écrire l'*Encyclopédie* et le *Neveu de Rameau* ? On ne peut suivre ici tout le cheminement. Il y a eu, faisant immédiatement date, l'impressionnante démonstration des *Recherches nouvelles* : ce qui était défini et analysé avec une extrême précision, c'était comment l'encyclopédiste décrivant le métier à bas et l'écrivain imaginant les pantomimes de Rameau avaient finalement à résoudre des problèmes identiques ou analogues. Il y a eu, reliant des registres que l'empirisme critique sépare, la mise en lumière d'une des fonctions, et non la moindre, des lettres à Sophie : elles étaient, au même plan que les articles de l'*Encyclopédie*, des laboratoires d'invention de formes susceptibles de faire s'amplifier et se renouveler le génie du « philosophe » et la poétique de l'« orateur ».
- 13 Montrer que les formes de l'écriture étaient un prolongement de la pratique du dictionnaire, cela conduisait très au-delà du rôle de matrice de textes écrits pour l'*Encyclopédie*. Ce que Proust a révélé et établi dans cette direction, dans l'ordre de la production littéraire était naturellement appelé à des prolongements dont il faut aujourd'hui fermement souligner que l'approche théorique qui les soutenait dépassait toujours l'assujettissement à l'idiosyncrasie du génie de Diderot, tout en se révélant une manière d'investigation propre à en atteindre la vérité de façon tout à fait nouvelle. L'édition critique des *Contes* en est peut-être une des illustrations les plus frappantes. Il fallait nous mettre en mesure de comprendre ce que peuvent signifier moralement, philosophiquement la découverte d'une manière d'ouverture intérieure dans le récit, qu'il s'agisse du dédoublement dans une forme de dialogue interne du propos de la « sublime bégueule » par la parodie d'une petite comtesse, ou de la mise au jour du processus qui amène par un travail retors, au plus près de l'inspiration « mystificatrice » la polyphonie « conclusive » des *Deux amis de Bourbonne*.
- 14 Mais Denis le philosophe ne s'effaçait jamais. S'il fallait et s'il faut donc encore interroger le rapport entre « Diderot et les problèmes du langage », dans la ligne des démarches définies par Proust, c'est sans doute pour approcher *in situ* le rapport concevable entre l'espace textuel et la continuité hypothétique de la diégèse, mais aussi pour se placer résolument sur la frontière souvent énigmatique entre « penser » et « écrire ». Comment tout évoquer ? On nous permettra d'insister un moment, très « subjectivement » sur ce

qui a été pour nous le plus révélateur, et au plus près d'une collaboration avec ses recherches.

- 15 Dans un dialogue serein et précis avec d'autres types d'investigations sur les textes, comme celles de Jean Starobinski, on voyait se dessiner chez Proust une approche de ce qui pourrait être en bonne discipline kantienne, un scandale intellectuel : un « style philosophique » porteur non de pensées, mais d'une pensée. On pouvait, certes, trouver dans le mouvement de la poétique un analogon formel de la démarche philosophique, qui en donne pour ainsi dire une « représentation » ; mais on pouvait aller au-delà, et ce fut le propos de Proust. Envisager du même mouvement le « poétique » et le « philosophique » chez Diderot, cela demandait pour lui qu'on comprenne précisément un jeu sur la différence entre deux manières non pas même de représenter mais de concevoir les choses. Jamais Proust n'a cédé aux prestiges d'une métaphorisation, si facile à accompagner, qu'il s'agisse du fameux polype ou du célèbre hiéroglyphe ; et, mieux encore, il montre très précisément comment Diderot n'y cédait en fait pas davantage. Faire du polype un concept (nous serions tenté de dire pour notre part un « horizon conceptuel »), c'est suivre le passage de son état d'image, seule propre, il est vrai, à faire approcher une économie de la création et de la pensée où on pourrait disposer à la fois du tout et de la multiplication des parties, à l'état de concept où on arrive à subsumer ce qui concerne la singularité et même la singularisation, le différend et l'accessoire, la continuité et la discontinuité. Ainsi le bénéfice que le « philosophe » tire des privilèges de l'« orateur » s'élève très au-dessus des séductions d'un art de persuader. Il est tout à fait indispensable, dans une perspective plus large, de rappeler qu'il y a là, aussi, une forme d'échange avec des interrogations qui dans le champ philosophique, ne cessent de faire retour, et qui concernent à la fois le XVIII^e siècle (qui ne peut être seulement celui de l'« invention de la prose », selon l'expression de Derrida commentant Condillac), et l'impossible résorption de l'écriture littéraire comme de la philosophie, qui ont partie liée, dans la rhétorique.
- 16 Jacques Proust, parmi nous, au bout du compte, c'est encore autre chose, qui ne saurait tout à fait se dire dans le seul langage reconnu de la reconnaissance savante ou de la simple éthique intellectuelle. Cela pourrait et devrait procéder de leur actualisation. On voudrait mettre en perspective d'une autre manière ce qui, à notre sens, dans son œuvre, au delà de ces apports et de ces incitations, peut et doit nous alerter dans notre présent, bousculer des habitudes que nos mœurs intellectuelles favorisent, entretenues par l'obsession de l'œuvre personnelle et de son écho possible, ou les illusions de notre liberté. Trois domaines paraissent essentiels et susceptibles d'être pris plus que tout autres en compte pour des raisons précises : parce qu'on croirait pouvoir penser, parfois, qu'ils ne renvoient qu'à la perpétuation de pratiques ou d'inspirations anciennes, ou, à l'inverse, qu'ils paraissent pouvoir se placer dans la ligne d'un certain type d'actualité, alors qu'ils sont en fait, dans les deux cas, les mieux susceptibles de nous aider à définir une modernité qui ne soit ni une pose, ni un leurre.
- 17 Chacun peut en prendre conscience en parcourant les bilans auxquels nous avons renvoyé : le nombre, la variété, et la diversité considérables des interventions, comptes rendus, articles de critique, postfaces témoignent d'une activité en relation constante avec une communauté, en filigrane ou constituée, qui dépasse souvent les relations savantes, et surtout d'une sociabilité intellectuelle intense d'un type très personnel qui implique une *philia* renouvelée. Il y a là des formes de l'activité de recherche qui, si l'on veut, ramènent aux origines de ce que fut vraiment la « république des lettres », mais plus

encore autant à l'inscription du travail de chacun dans une réalisation effective, sociale, de l'échange savant et intellectuel, sans dénigrement ni morgue académique, surtout lorsqu'il faut bien en venir à juger et à hiérarchiser. On peut à partir de là prendre la mesure de ce que fut la « conscience savante » de Jacques Proust – et, il faut bien finir par l'avouer, de ce que devrait être plus souvent un exemple pour la nôtre ; mais aussi accéder à une conscience de la nécessité d'élargir, d'ouvrir, de proposer à la critique nos interrogations, et ce grâce à une ouverture vers d'autres recherches et d'autres cultures, au prix d'une communication maîtrisée.

- 18 Qu'on examine les préfaces successives de *Diderot et l'Encyclopédie*, et aussi bien l'amont de l'ouvrage, les apports des travaux antérieurs dont le bilan occupe pour une bonne part la fin de l'ouvrage : de la critique d'Assézat au bilan précis des apports, mais aussi de la mise en forme et organisation des instruments de travail, qu'il s'agisse des progrès décisifs atteints dans l'étude des encyclopédistes, des éditions et analyses des planches ou des éclairages apportés par l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Proust a tenu à ce que son livre vaille comme moment d'une entreprise en longue durée et en expansion indéfinie. On doit même ajouter, sans doute, comme introduction à une entreprise collective. Tout le monde pensera à la conception et au lancement de l'édition DPV, Dieckmann-Proust-Varloot, mais il faut aussi penser de façon un peu moins générale, à ce qui précède et prépare une entreprise dans laquelle les quatre volumes de textes de Diderot dans l'*Encyclopédie*, délimités et situés avec rigueur et pertinence par Proust en collaboration avec John Lough ont valeur exemplaire. Mais l'édition critique de *Jacques le fataliste* dans le tome XXIII, permet de dégager un autre fil rouge qui relie cette participation à l'entreprise collective à ce que nous avons évoqué comme multiplicité d'interventions, à un autre niveau de la « communauté » : à travers les postfaces à l'œuvre et à ses comptes-rendus critiques d'éditions précédentes – qu'il s'agisse directement de *Jacques le fataliste* ou d'œuvres présentant des problèmes d'établissement de textes aussi ardu, se dégagent les grandes lignes d'un enseignement.
- 19 Cet horizon nécessaire d'un travail commun, dialogué sinon toujours collectif, aboutissant à un « enseignement », nous en trouverions, pour notre part, une conséquence immédiate dans ce qu'on n'ose appeler trop emphatiquement philosophie ou morale de l'interprétation, mais qui s'en approche. On renverra aux grands traits qui se dessinent nettement dans la préface du colloque de Cerisy de 1983. Voici qu'une convergence non doctrinaire apparaissait dans la confrontation de points de vue et de dispositifs originaux, dont un, tout à fait inédit et étonnamment fécond, subtilement aménagé pour faire émerger d'une confrontation linguistique rigoureusement conçue et conduite (par le biais des traductions), des manières inédites de comprendre la difficile notion de « modèle idéal ». On voyait bien ce qu'une polyphonie mettant en jeu et en scène l'invention de chacun provoquait : la nécessité de mettre en lumière ce que c'est que lire Diderot et penser avec Diderot aujourd'hui requerrait une véritable invention, à partir de l'interrogation lancée à la volée dans le *Paradoxe* : « Est-ce que la Clairon en sait plus que Voltaire ? », à égale distance de la posture herméneutique et de l'explication scientifique ou culturelle ; et cela au profit de l'avènement sans clôture d'un sens non encore perçu et d'une restitution au texte de sa vérité.
- 20 Cela ne nous éloigne pas de l'objet premier de la recherche mais nous en rapproche. On est enclin à penser que l'importance effective, capitale, de ce qui n'est pas appelé à se constituer en « œuvre », et la place qui lui fut largement accordée doit quelque chose à la fréquentation de Diderot et de son entreprise, et à la découverte de l'impossibilité de

l'accuser de « dispersion ». Cette proposition peut nous permettre de prendre conscience de ce qui rend difficile institutionnellement et dans nos mœurs la poursuite d'un certain genre de travail ou qui ne peut se pratiquer qu'en retrait, et de façon proche de l'anonymat : celui qui alimente les colonnes des dictionnaires par exemple, et leur donne forme et vie. On ne peut prétendre, depuis *Diderot et l'Encyclopédie*, approcher Diderot si on n'essaie pas de comprendre cette part immergée, peut-être à jamais non identifiable, au-delà de références souvent superficielles à la censure, à la négligence, à un certain goût du « *Larvatus prodeo* », et même une pratique ironique (au besoin mystificatrice) curieusement combinée à une théâtralisation du moi, qu'on doit se garder de jauger à l'aune d'une idée simpliste de la « sincérité ». Entre la vocation nécessaire du passage à un travail commun, et à une recherche possiblement collective sur divers fronts, qui animait l'action de Jacques Proust, et la prolifération généreuse d'une pensée personnelle, dans laquelle le recours critique sur soi l'emportait toujours sur la « publicité », il n'est pas interdit d'établir une forme de correspondance. Pour approcher le deuxième domaine dont l'œuvre de Proust pouvait nous ouvrir l'accès, il faut revenir vers le centre de son entreprise, d'une autre manière. On a bien compris à présent que c'est une triste aberration de ne consulter et d'utiliser l'enquête fondatrice qui donne accès à une étude totale de l'entreprise encyclopédique (projet culturel et économique, reconfiguration de l'encyclopédisme au départ et à l'épreuve des difficultés et des questions inédites, constitution, fonctionnement de la « manufacture encyclopédique, cohérence sinon toujours cohésion sociale et intellectuelle des acteurs) que pour rassembler des éléments *ad probandum*, ou pour illustrer le seul labeur de Diderot. Mais il faut insister davantage sur les doutes qu'on peut avoir sur la prise en compte aujourd'hui de l'enseignement global de l'entreprise, dans sa conception, sur notre volonté et notre capacité d'en prolonger l'ambition intellectuelle. Au-delà de l'étude du seul cas de *l'Encyclopédie*, sur le plan épistémologique se percevait clairement, enfin menée à bien, contre toute manière ou méthode de globalisation ou d'assujettissement à une surdétermination univoque, la mise en œuvre commune, dans une même perspective, d'une histoire sociale (et économique), d'une histoire culturelle, de l'histoire littéraire et philosophique. Il ne s'agissait plus, il ne devrait plus s'agir en rien d'aménager des combinaisons éclectiques. Nous étions enfin amenés à pied d'œuvre, et nous y sommes encore un peu trop, devant un chantier vraiment pensé, dont les entrées conduisent vers une manière de lieu géométrique. Comment ne pas regretter que nous nous soyons quelquefois un peu éloignés de cette ambition historienne – et tout autant philosophique et critique – non qu'il s'agisse de l'imiter dans son ampleur redoutable, mais parce qu'elle oblige à une quête qui n'est pas seulement « scientifique », et peut nous élever, comme Diderot lui-même, au dessus de la tranquillité circonscrite des *scholars* ? Nul autre moyen d'approcher au plus près ce qui avait rendu possibles Diderot et son œuvre, œuvre collective et œuvre personnelle, liées « indissolublement » en donnant enfin à cet adverbe un sens acceptable.

- 21 On comprend peut-être mieux la nécessité de cette ambition en allant aux prolongements d'une recherche logiquement appelée à dépasser le cas d'une aventure encyclopédique personnelle, cette fois du point de vue de ce que l'entreprise elle-même était susceptible d'impliquer comme redéfinition sociale de l'écrivain, inséparable, sans doute, de ce développement de son écriture auquel Proust nous a donné accès. De notre point de vue, il est certain qu'on doit en voir la confirmation dans l'édition critique de ce *Mémoire sur la liberté de la presse* de 1763, dont Jacques Proust fit enfin comprendre la signification et la portée exactes. Diderot pouvait s'autoriser lui-même : « J'ai à peu près exercé la double

profession d'auteur et de libraire ». Mais ce n'était pas seulement en tant que double acteur d'un conflit financier et culturel. C'était en tant qu'écrivain d'un nouveau type, que *Diderot et l'Encyclopédie* a fait apparaître dans sa vérité. Un travailleur intellectuel qui a appris ce que sont vraiment les « commerces » des idées et des écrits dans l'espace économique, dans l'espace social et même et peut-être surtout dans l'espace politique, ce que peuvent et doivent être en partie liées les libertés du créateur qu'il juge illimitées et celles qui peuvent être accordées à la publication et à la diffusion de ses œuvres ; devenu dans cette mesure non seulement un médiateur entre l'« opinion » et le « prince », mais le créateur et le porteur d'un langage voué à une circulation qui ne saurait être définie seulement par rapport à ses ambitions.

- 22 Il ne nous est pas interdit enfin de tenter de justifier notre « parmi nous » à partir de ce qui chez Proust semble le plus lui appartenir en propre, dans un domaine où nous aurions quelque difficulté à nous aventurer. Il a expliqué très précisément la communauté intellectuelle, et la collaboration effective, qui se sont établies entre lui même et les meilleurs spécialistes de l'âge et de la pensée des Lumières au Japon, et cela en rapport étroit avec une curiosité active et informée pour la culture et la civilisation japonaises. Cela a évidemment concerné deux pratiques, deux délimitations, deux contenus de l'encyclopédisme ; penser dans leur différence le recensement comparatif, et la disposition discursive possibles de l'ordre des choses et de la place de l'homme qu'il suppose dans les deux cultures, c'est voir « du dehors », c'est décentrer de façon efficace ce que nous considérons comme allant de soi dans nos propres enquêtes. L'ouvrage sur les lumières de l'Europe au prisme du Japon se situe dans le droit fil de cette perspective, aujourd'hui en passe de se prolonger avec toute l'ampleur requise. Le « modèle occidental chrétien » s'est trouvé transporté, transformé mais surtout, au-delà des adaptations missionnaires et de processus limités d'une acculturation problématique, déporté de telle façon que ses limites nous apparaissent clairement selon une logique inédite de la *différance* : on ne peut élider ce terme « derridéen », détaché de la seule pratique spéculative. Dans cette recherche Jacques Proust nous montre à la fois de façon très aigüe comment, dans la même démarche, on peut se défaire des déclamations sur l'eurocentrisme, et donner un contenu effectif à une pensée critique de la contiguïté et de la discontinuité culturelles. Il n'y a aucun hiatus théorique avec les recherches sur Diderot philosophe. Le polype s'était révélé en fin de compte être un concept ; le prisme en est un et dans la même ligne, au-delà des avantages (et des plaisirs) du métaphorique : cet instrument d'analyse et de « décomposition » nous conduit jusqu'à découvrir dans l'aventure de tel missionnaire renégat, la présence toujours déjà là de la puissance critique éclairée.
- 23 Il est trop évident qu'il était impossible et sans portée d'enfermer et d'affadir tout cela dans la rhétorique de l'éloge. Si Jacques Proust nous a quittés, il est hors de propos d'illustrer de façon comptable la brutale formule juridique qui définit la procédure testamentaire. Ce qui nous est échu, c'est ce que René Char dans les *Feuillets d'Hypnos* appelle « un héritage sans testament ». Pour nous il ne peut avoir qu'un sens, qui est de situer le travail de Jacques Proust, et le nôtre en regard, *hic et nunc*, dans une configuration éclairée qui domine toute autre. Ce que c'est que le « courage philosophique » – qui n'est pas un vain héroïsme mais une âpre nécessité, le Diderot de l'*Essai sur Sénèque*, où il invente la formule, ou de la fin des *Éléments de physiologie* où il lui donne un développement profond et émouvant, l'a appris de longue main – et surtout, au premier chef dans l'aventure encyclopédique. Il faut comprendre alors comment le

courage devient tout autre chose qu'une vertu très ambiguë. Kant après sa définition non pas des Lumières en général, mais de leur vérité (l'action d'éclairer), si souvent reprise et célébrée, pose une condition qu'on néglige un peu trop, ou même totalement à leur actualisation (leur essence même, selon Michel Foucault). L'absence de lumières ne vient pas « d'un défaut d'entendement » « mais du manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui ». Serions-nous revenus vers la célébration des valeurs morales ? Nous croyons en vérité avoir essayé de faire percevoir et comprendre un cas rare : la probité intellectuelle devenue vertu créatrice – ce qui est une manière sûre, propre à Jacques Proust, de mettre dans la même perspective « la belle page » et « la belle action ».

BIBLIOGRAPHIE

Travaux de Jacques Proust sur Diderot et sur l'*Encyclopédie*

« Diderot et le XVIII^e siècle français en U.R.S.S. La grammaire russe de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-septembre 1954, pp. 320-331

« À propos d'un plan d'Opéra-comique de Diderot », *Revue d'histoire du théâtre*, 2^e trim. 1955, pp. 1-16

« La documentation technique de Diderot dans l'*Encyclopédie* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-septembre 1957, pp. 335-352

« Diderot savait-il aussi le persan ? », *Revue de littérature comparée*, janvier-mars 1958, pp. 94-96

« La bibliothèque de Diderot », *Revue des sciences humaines*, avril-juin 1958, pp. 257-273, et avril-juin 1959, pp. 179-183

« A propos d'un fragment de lettre de Diderot », *Studi Francesi*, 1959, n° 7, pp. 88-92

« Deux encyclopédistes hors de l'*Encyclopédie*, Philippe Macquer et l'abbé Jaubert », *Revue d'histoire des sciences*, 1959, pp. 330-336

« L'initiation artistique de Diderot », *Gazette des beaux-arts*, avril 1960, pp. 225-232

« Diderot et la physiognomonie », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, n° 13, juin 1961, pp. 317-329

« Pour servir à une édition critique de la *Lettre sur le commerce de la librairie* », *Diderot studies III*, 1961, pp. 321-345

« L'*Encyclopédie* dans la pensée et dans la vie de Diderot », *Europe*, janvier-février 1963, pp. 110-117

Diderot et l'Encyclopédie, Paris, A. Colin, 1962. Rééd. en 1967, 1982 et 1995.

- « Une nouvelle édition du *Rêve de d'Alembert* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, avril-juin 1963, pp. 281-287
- « Le Paradoxe du *Fils naturel* », *Diderot Studies* IV, 1963, pp. 209-220
- « Du nouveau sur... Diderot et l'*Encyclopédie* », *L'Information historique*, septembre-octobre 1963, pp.161-168
- « La contribution de Diderot à l'*Encyclopédie* et les théories du droit naturel », *Annales historiques de la Révolution française*, juillet-septembre 1963, pp. 257-286
- « Diderot et l'*Encyclopédie* », *L'Information littéraire*, novembre-décembre 1963, n° 5, pp. 190-197
- « Variations sur un thème de l'*Entretien avec d'Alembert* », *Revue des sciences humaines*, octobre-décembre 1963, pp. 453-470
- Diderot, *Sur la liberté de la presse*, Paris, Éditions sociales, Les Classiques du peuple, 1964
- « Nouvelles recherches sur *La Religieuse* », *Diderot Studies* VI, 1964, pp. 197-214
- Diderot, *Quatre contes*, édition critique avec notes et lexique, Genève, Droz, 1964
- « Comment fut faite la Description des Arts (de l'*Encyclopédie*) », *Livres de France*, octobre 1964, pp. 5-*L'Encyclopédie*, Paris, A. Colin, 1965. Trad. en italien en 1978 et en japonais en 1979.
- « Sur le tome XIII de la *Correspondance* de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mai-août 1968, pp. 578-587
- « Les encyclopédistes, la Société royale des sciences et l'Université de médecine de Montpellier », *Monspeliensis Hippocrates*, n° 42, 1968, pp. 13-21
- « Diderot, l'Académie de Pétersbourg et le projet d'une *Encyclopédie russe* », *Diderot Studies* XII, 1969, pp. 103-140
- L'Encyclopédisme dans le Bas-Languedoc au XVIII^e siècle*, Montpellier, Faculté des lettres et sciences humaines de Montpellier, 1968
- « Questions sur l'*Encyclopédie* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-février 1972, pp. 36-52
- « Diderot and Legal Theories of Antiquity », *Eighteenth-Century Studies presented to Arthur M. Wilson*, Hanover, New Hampshire, The University Press of New England, 1972, pp. 119-130
- « Diderot et la critique russe », *Revue des sciences humaines*, avril-juin 1972, pp. 189-206
- « L'image du peuple au travail dans les planches de l'*Encyclopédie* », *Images du peuple au XVIII^e siècle*, Paris, A. Colin, 1973, pp. 65-85
- Lectures de Diderot*, Paris, A. Colin, coll. "U prisme", 1974
- Préface à Y. Sumi, *Le Neveu de Rameau : caprices et logiques du jeu*, Tokyo, Librairie-Éditions France Tosho, 1975, pp. 1-2
- « Diderot et l'expérience russe : un exemple de pratique théorique au XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 1976, pp. 1777-1800
- Diderot, *Encyclopédie I, II, III, IV*, éd. par J. Lough et J. Proust, t. V à VIII de l'édition des *Œuvres complètes de Diderot (DPV)*, Paris, Hermann, 1976
- « L'article BAS de l'*Encyclopédie* », *Langue et langages de Leibniz à l'Encyclopédie*, éd. par M. Duchet et M. Jalley, Paris, coll. 10/18, 1977, pp. 245-278

- « Glanes encyclopédiques », *Studies in the French Eighteenth Century presented to John Lough*, University of Durham, 1978, pp. 157-172
- « La ponctuation des textes de Diderot », *Romanische Forschungen*, 90. Band, Heft 4, 1978, pp. 369-387. Repris en 1980 dans *Wolfenbüttler Forschungen*.
- « La base sociale de l'Encyclopédie. Essais et notes sur l'Encyclopédie », éd. par F. Maria Ricci, Milan, 1979, pp. 227-239
- Recherches nouvelles sur quelques écrivains des Lumières*, sous dir. J. Proust, I, Genève, Droz, 1972, II, Centre d'étude du XVIII^e siècle de Montpellier, 1979
- L'Objet et le texte*, Genève, Droz, 1980, 314 p.
- « Diderot et la philosophie du polype », *Revue des sciences humaines*, 1981-2, 182, pp. 21-30 Diderot, *Jacques le fataliste*, t. XXIII des *Œuvres complètes de Diderot* (DPV), Paris, Hermann, 1981
- Bougainville, *Voyage autour du monde*, Paris, Gallimard, Folio, 1982.
- « Diderot, Bougainville et les mirages de la mer du Sud », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 1984, Heft 1-4, pp. 473-484.
- Interpréter Diderot aujourd'hui*, en collab. avec E. de Fontenay, Paris, Le Sycomore, 1984, pp. 9-16
- « La fable de Tahiti est-elle imputable à Bougainville ? », *Aufstieg und Krise der Vernunft*, Wien-Köln-Graz, Hermann Böhlau Nachf., 1984, pp. 69-74
- « Entretien sur Diderot avec Y. Sumi et H. Nakagawa » (en japonais), *La Pensée* n° 724, Tokyo, 1984, pp. 2-49
- « Le curé de Thivet et le chapelier de Langres », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, numéro spécial Diderot, 1984, pp. 71-75
- « Le Salon de 1767 et les Contes : fragments d'une poétique pratique de Diderot », *Stanford French Review*, 1984, pp. 257-271
- « Hatalom, történelem, irodalom Diderot műveiben » (Pouvoir, histoire, littérature : le cas Diderot), (en hongrois), *Helikon*, 1984, 1, pp. 39-46
- Marges d'une utopie. Pour une lecture critique des planches de l'Encyclopédie*, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1985
- « Le protestantisme dans l'Encyclopédie », *Dix-huitième siècle*, n° 17, 1985, pp. 53-66
- « Diderot, ou la politique expérimentale », *Du Baroque aux Lumières. Pages à la mémoire de Jeanne Carriat*, Rougerie, 1986, pp. 140-144
- « L'originalité du Salon de 1767 », *Denis Diderot oder die Ambivalenz der Aufklärung*, éd. par Dietrich Harth et Martin Raether, 1987, pp. 35-44
- « Lo spirito enciclopedico », *Europa moderna. La disgregazione dell'Ancien Régime*, Milan, Electa Spa, 1987, pp. 135-141
- « Pour une lecture anthropologique des planches de l'Encyclopédie », *Diderot-Le XVIII^e siècle en Europe et au Japon*, Nagoya, Centre Kawai pour la culture et la pédagogie, 1988, pp. 13-23.
- « Diderot et le système des connaissances humaines », *Studies on Voltaire and the eighteenth Century*, n° 25, 1988, pp. 117-127
- « Ces lettres ne sont pas des lettres... : à propos des *Lettres à Sophie Volland* », *Équinoxe*, Tokyo, 1988, pp. 5-17

- Diderot, *Contes*, dans t. XII des *Œuvres complètes de Diderot* (DPV), Paris, Hermann, 1989
- « Diderot, Rousseau et la politique », *Lumières, utopies, révolutions : espérances de la démocratie*, Genève, Droz, 1989, pp. 65-73
- « L'Encyclopédie et la Révolution », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 1989, Heft 3/4, pp. 302-320
- « Diderot et la fée Moustache », *Dilemmes du roman. Essays in Honor of Georges May*, éd. par C. Lafarge, *Stanford French and Italian Studies*, 65, Anma Libri, 1989, pp. 111-120
- « L'université et l'Encyclopédie », *La Médecine à Montpellier du XII^e au XX^e siècle*, Paris, Éditions Hervas, 1990, pp. 135-141
- « La véritable originalité de l'Encyclopédie », *Bulletin de la section française*, Tokyo, Université Rikkyo, 21, 1992, pp. 1-12
- « La place de l'Encyclopédie dans la pensée européenne », *Annales Benjamin Constant*, 14, 1993, pp. 111-123
- « Source et portée de la théorie de la sensibilité généralisée dans *Le Rêve de d'Alembert* », *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises. Mélanges offerts à Corrado Rosso*, Genève, Droz, 1995, pp. 431-437
- « Le carré magique de Diderot », *Miscellanea in onore di Liano Petroni. Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, Bologne, Cooperativa Libreria Universitaria, 1996, pp. 71-79
- « L'Encyclopédie au Japon au XVIII^e siècle », *Tous les savoirs du monde. Encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI^e siècle*, éd. par R. Schaer, Paris, Flammarion/Bibliothèque Nationale de France, 1996, pp. 411-415
- « Considérer l'encyclopédie d'Yverdon d'un œil neuf », *Éclats des Lumières. Mélanges en l'honneur de Paul Sadrin*, éd. par l'Association bourguignonne d'Études linguistiques et littéraires, 2001, pp. 67-80
- « Voie de passage de l'Encyclopédie vers le Japon : la Hollande », *L'Encyclopédie : du réseau au livre et du livre au réseau*, éd. par R. Morrissey et Ph. Roger, Paris, Champion, 2001, pp. 105-114
- « La place des sciences dans l'Encyclopédie », *L'Encyclopédie entre Arts et Sciences*, Langres, Dominique Guéniot, 2001, pp. 41-43
- « Diderot et le Japon : première rencontre », *Thématique et rêve d'un éternel globe-trotter. Mélanges offerts à Shinichi Ichikawa*, éd. par S. Fujii, Y. Sumi et S. Tada, Tokyo, 2003, pp. 3-11
- « Du goût dans les arts mécaniques », *L'Encyclopédie ou la création des disciplines*, éd. par M. Groult, Paris, C. N. R. S. Éditions, 2003, pp. 119-129
- « Sur la route des encyclopédies : Paris, Yverdon, Leeuwarden, Edo (1751-1781) », *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne. Contextes, contenus, continuités*, éd. par J.-D. Candaux, A. Cernuschi, C. Donato et J. Häsel, Genève, Slatkine, 2005, pp. 443-468.

NOTES

1. *Ici et ailleurs : le dix-huitième siècle au présent. Mélanges offerts à Jacques Proust*, Tokyo, 1996. Voir également la bibliographie récente établie par M. Brot dans *Dix-huitième siècle*, 38, 2006, et à partir de laquelle nous avons composé la liste des travaux *infra* (N.d.R.).

AUTEUR

GEORGES BENREKASSA

Université Paris VII – Denis Diderot